

Les «Quatre saisons» de Vivaldi, l'inoxydable tube multifonction

Phénomène musical Publié il y a trois cents ans, le chef-d'œuvre du Vénitien est un vivier de mélodies éternelles recyclées par le cinéma, la publicité et les compositeurs eux-mêmes. Il sera célébré lors des festivals cet été.

Nicolas Poinso

C'est une musique qui était programmée, dès le départ, pour devenir un tube international. En 1725, Antonio Vivaldi, un musicien officiant comme prêtre à Venise, va publier un ensemble de concertos qu'il a composés quelques années plus tôt. Sûr de leur potentiel, il n'a pas envie de prendre le risque de les faire paraître chez un éditeur de la Cité des Doges, cette belle endormie dont le rayonnement culturel sur le Vieux-Continent est en train de s'essouffler. Il décide alors de confier la diffusion de ses partitions à un éditeur d'Amsterdam très en vue.

Vivaldi a eu le nez fin sur ce coup. Son bébé musical va conquérir toute l'Europe en l'espace de quelques années. Cette *success story* annoncée, c'est évidemment celle des «Quatre saisons», nom donné aux quatre premiers concertos pour violon de son cycle «Il cimento dell'armonia e dell'invenzione» op. 8. Le roi Louis XV, qui les fait jouer en boucle, est l'un des premiers fans VIP de l'œuvre.

Un tube à revivre sans modération cet été, puisque des festivals suisses ont programmé l'œuvre immortelle du «prêtre roux», en version originale ou revisitée, pour l'anniversaire des 300 ans. Ainsi, avant de venir les jouer à Cully le 22 juin, le Consort de Théotime Langlois de Swarte les a enregistrées et filmées pour un magnifique documentaire Arte à Venise.

— Les ingrédients du succès

Mais pourquoi cette partition en particulier, d'un compositeur prolifique qui a pondé près de 500 concertos au total, a-t-elle rendu tout le monde accro? Sans doute parce qu'Antonio Vivaldi y a concentré toute sa science de la musique, une musique judicieusement calibrée et ouvragée au point de rentrer par une oreille et ne plus jamais en ressortir. Tels des tubes formatés pour la radio, les douze mouvements de ce quatuor de concertos durent chacun trois minutes environ, de quoi soutenir l'attention sans laisser le temps à l'auditeur de s'endormir dessus.

Et puis, il y a la puissance de l'image. Sorte d'opéra sans paroles déclamé par quelques instruments chambristes (on ne recense en effet que cinq lignes de cordes – violon I et II, alto, violoncelle, contrebasse – et un continuo – orgue et/ou clavecin), les «Quatre saisons» font jaillir tout un paysage auditif, jouant sur une vaste palette de rythmes et de timbres. Vivaldi pousse les possibilités expressives du violon dans des territoires jusqu'ici inexplorés, reproduisant des phénomènes météorologiques et des cris d'animaux. Pourtant, après

sa mort en 1741, sa musique est un peu oubliée.

— Les chefs d'orchestre en font un must

Il faut attendre près de deux cents ans pour que Vivaldi soit joué à nouveau. Mais dès les années 30-40, l'œuvre phare du compositeur, ressuscitée, s'impose comme l'un des morceaux les plus emblématiques de la musique classique. Un ensemble italien, I Musici, qui le grave à plusieurs reprises à partir des années 50, va contribuer à en faire un best-seller discographique.

Nouveau coup de pouce aux saisons d'Antonio Vivaldi lorsque le maestro superstar Herbert von Karajan décide de l'enregistrer en 1972 avec l'Orchestre philharmonique de Berlin, dont l'effectif pachydermique, loin de la configuration chambriste du compositeur vénitien, tisse cependant un cocon de velours luxueux

pour l'archet de Michel Schwalbé. Le chef autrichien réitérera cette belle hérésie en compagnie de l'Orchestre philharmonique de Vienne et de sa muse des années 80, Anne-Sophie Mutter. Aujourd'hui, l'œuvre compterait plus de 1000 enregistrements...

— Des refrains de cinéma

L'invasion des «Quatre saisons» est ainsi devenue inarrêtable. On les entend partout. Dans les génériques d'émissions télé, dans les pubs, ou encore au cinéma. La diversité de leurs climats permettant d'illustrer un éventail infini d'émotions et de situations, elles accompagnent la rêverie comme les pires dangers. Jean Renoir, un des tout premiers réalisateurs à craquer pour le tube vénitien, en fit un élément organique de son film «Le carrosse d'or» dès 1952.

James Bond lui-même s'entichait des folies vivaldiennes. Sorti en 1985, «Dangereusement

vôtre» montre un Roger Moore sauvant le monde au rythme de l'«Automne» et du «Printemps». La bande-son de «Tuer n'est pas jouer», en 1987, ressort elle aussi Vivaldi des cartons. Preuve que le compositeur baroque est décidément le meilleur ami des personnages *badass*, l'«Hiver» est repris dans la franchise «John Wick» avec Keanu Reeves.

Du côté de Netflix, en 2025, la miniserie comique «Les quatre saisons», avec Steve Carell et Tina Fey, suit quatre vacances épiques entre amis au rythme des musiques de l'œuvre éponyme.

Nos oreilles les croisent aussi dans l'iconique film «Intouchables» de 2011. Le tube du compositeur italien, interprété lors d'un concert privé chez François Cluzet, déclenche un fou rire chez Omar Sy, qui

Première édition amstellodamoise du cycle «Il cimento dell'armonia e dell'invenzione» op. 8. Le recueil s'ouvre sur le «Printemps». DR



s'amuse à y superposer une imitation de voix de répondeur de service administratif. Un clin d'œil pas loin de la réalité.

— Le tube préféré des entreprises

Pour preuve: en 2020, le Département du travail et des pensions, au Royaume-Uni, n'a pas eu d'autres choix que de supprimer l'extrait du «Printemps» tournant en boucle en guise de musique d'attente sur sa ligne téléphonique, après avoir reçu des tonnes de plaintes de la part

des utilisateurs. En Suisse également, les «Quatre saisons», régulièrement en embuscade sur les répondeurs d'entreprises et d'administrations, ont rendu zinzins les clients impatientes.

Les tubes de Vivaldi continuent pourtant de surgir dans notre quotidien, notamment à la télé, comme dans une publicité pour le constructeur automobile Volvo, en 2014, pour l'eau minérale Volvic en 2016 ou pour l'équipementier Intersport, en 2024.

— Des concertos sans cesse détournés

Et pour continuer à fouiller les sortilèges de la partition sans risquer l'overdose, certains ont pris le parti de la réinventer. À l'image du compositeur germano-britannique Max Richter, qui a remixé les «Quatre saisons» en mode musique minimaliste et ambient dans un album paru chez Deutsche Grammophon en 2012. Les créateurs de la série «The Crown» choisirent ainsi le «Printemps recomposé» pour illustrer la romance de la princesse Margaret avec son amant photographe, dans la saison 2.

En 2019, l'œuvre de Vivaldi a même été utilisée pour alerter sur le changement climatique: les quatre concertos, joués par l'Orchestre symphonique allemand de la NDR, ont chacun été réarrangés de manière à rendre audibles des saisons de plus en plus détraquées et la multiplication des phénomènes météorologiques extrêmes. Alors, vraiment inusables, ces «Quatre saisons»?

«Je les joue beaucoup et je ne m'en lasse jamais, confiait la violoniste Amandine Beyer au micro de Radio France il y a quelques semaines. C'est sûr qu'il y a un effet incroyable de cette œuvre sur les gens, sur le public, mais aussi sur les interprètes. [...] J'ai l'impression qu'à chaque fois que des musiciens ou des musiciennes s'emparent de la partition, il y a un effet spécial, un mystère Quatre saisons.»

- Lavaux Classic, Temple de Cully, Théotime Langlois de Swarte avec Le Consort, di 22 juin (17h30). lavauxclassic.ch
- Rencontres musicales de Champéry, église Saint-Théodule, Orchestre Le Concert de l'Hostel Dieu, je 31 juillet (19h). rencontres-musicales.ch
- Sion Festival, église d'Hérémence, Janine Jansen & Friends avec Candida Thompson, 17 août (17h). sion-violon-musique.ch



Portrait d'Antonio Vivaldi peint en 1723 alors qu'il termine sa composition des «Quatre saisons». Imago/Album